

Raphaël Zarka Le mouvement des formes

□ □ □ □ □ □
Par Garance Chabert

□ □ □ □ □ □

□ □ □ □ □ □

□ □ □ □ □ □

□ □ □ □ □ □

□ □ □ □ □ □



Raphaël Zarka et Vincent Lamoureux, *Pentacycle*, 2002. Véhicule. 220 x 180 x 100 cm. Courtesy Galerie Michel Rein. © Photo : Paolo Code.

À la vanité d'ajouter de nouvelles formes au monde, Raphaël Zarka préfère la curiosité du collectionneur et le plaisir du montage. Privilégiant les formes qui traversent des contextes différents, il fait œuvre en révélant des liens insoupçonnés. Et La rampe de skateboard de conduire de la sculpture publique aux expériences de Galilée.

« Si je voulais choisir un symbole votif pour saluer le nouveau millénaire, je choiserais celui-ci : le bond agile et imprévu du poète-philosophe qui prend appui sur la pesanteur du monde, démontrant que sa gravité détient le secret de la légèreté... »

Italo Calvino¹

Pour les trois expositions personnelles qui ont mis à l'honneur son travail au cours des derniers mois², Raphaël Zarka a choisi une configuration identique : des sculptures abstraites, des dessins vectoriels présentant des emboîtements de figures géométriques, des photographies de structures de béton dans la nature et d'objets scientifiques dans des vitrines de musée. Des accointances formelles – comme la courbe,



Raphaël Zarka, *Les formes du repos n°8*, 2003. Tirage lambda. 70 x 100 cm.
Courtesy galerie Michel Rein.

Éléments biographiques :

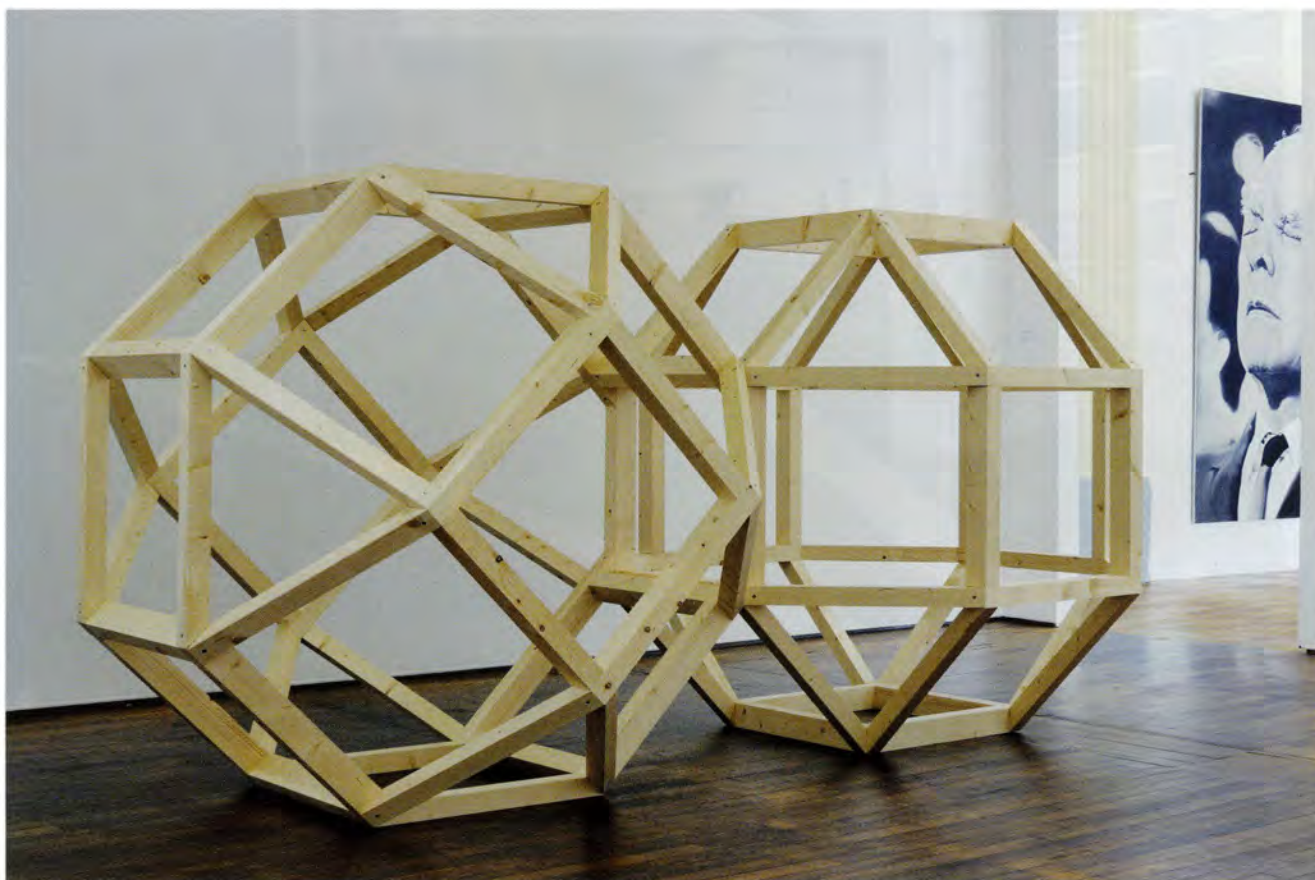
- Raphaël Zarka vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Michel Rein.
- 1977 : Naissance à Montpellier.
- 1997-1999 : Winchester School of Art en Angleterre. Il écrit une nouvelle d'inspiration borghésienne intitulée *Isidore Thomas Beral, a speculative biography* by Silas Flanerry.
- 2001 : Première photographie de la série des *Formes du Repos*.
- 2002 : diplôme des Beaux-arts de Paris.
- 2003 : Raphaël Zarka publie *La conjonction interdite, notes sur le skateboard* aux éditions Moinsun à Marseille, repris ensuite dans la revue *Troubles*, et réédité en 2007 aux éditions F7.
- 2006 : commissaire de l'exposition *Récurrentes dérobées*, à Bétonsalon, à Paris. Il participe à des expositions collectives aux titres énigmatiques : *Itanomthub*, *le Spectre des armatures*, *The Library, with bizarre rooms in whimsical shapes*, *Etranges fictions*, *AAKEY*, *Memorabilia*... Son deuxième livre, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard* paraît aux éditions F7.
- 2007 : Expositions en duo avec Guillaume Constantin à Tripode, et avec Sébastien Vonier à La Roche sur-Yon, et personnelles à la galerie de l'école des Beaux-Arts de Nantes et 1m3 à Lausanne.

Le cercle ou le plan incliné – s'identifient d'un support à l'autre. Cette combinaison provisoire d'œuvres, que l'on pourrait trop hâtivement interpréter comme une recherche sur l'abstraction géométrique à travers différents médiums, synthétise, de manière condensée et cryptée, la réflexion profonde que Raphaël Zarka mène depuis une petite dizaine d'années sur le mouvement et la dynamisation des formes dans l'espace et dans le temps. L'artiste cherche et duplique des formes prélevées dans la nature, l'histoire de l'art, de la science ou de la culture populaire, fragments dispersés d'une quête de mouvement. Ses œuvres, répliques de figures volontaires et involontaires, reprises d'expériences intuitives et intellectuelles, sont autant d'indices documentaires, qui mis bout à bout, composent la trame d'un récit fictionnel.

Collecte, reprises, répliques

Il est délicat de décortiquer l'œuvre de Raphaël Zarka tant les différents ensem-

bles se répondent et s'assemblent comme «une pelotte temporelle de fils enchevêtrés», pour reprendre une expression de l'artiste. Le plus simple dénominateur commun pour aborder sa pratique consiste peut-être dans l'étude préalable de sa méthode de travail. Raphaël Zarka procède comme un collectionneur, et plus précisément sur le modèle du collectionneur des cabinets de curiosités, s'attachant à rassembler des objets existants pour former, selon le mot de Walter Benjamin «une complétude»³. Curiosité s'entendant moins ici au sens de la rareté de l'objet convoité que de la disposition d'esprit permettant de l'identifier et de l'inscrire dans le système des correspondances subjectives de la collection. Celle-ci s'exerce donc sans s'embarrasser des hiérarchies d'usage, qui déterminent soit la valeur sociale des choses, soit leurs rapports objectifs dans des systèmes de pensée déjà établis. Raphaël Zarka pourrait s'inscrire dans une tradition appropriioniste historiquement définie, puisqu'il réplique des œuvres d'artistes aussi divers que



Raphaël Zarka, *Rhombicuboctaèdres (Réplique n°1)* et *Rhombicuboctaèdron (Reconstruction n°1)*, 2007. Vue de l'exposition P2P au Casino Luxembourg, 2008. Tasseaux d'épicéa rabotés. 145 x 145 x 290 cm. Court. Galerie Michel Rein. © Photo : Aurélien Mole.

Michael Heizer, Iran do Espírito Santo ou encore Katarzyna Kobro, mais ce serait une fausse piste, dans la mesure où il ne choisit ses sujets ni en fonction de leur statut esthétique, ni de la reconnaissance de leur auteur. Il puise ainsi à des sources a priori fort hétéroclites, des « contests » de skateboard aux recherches galiléennes sur la mécanique, des reliquats industriels abandonnés dans la nature aux œuvres d'art anciennes et contemporaines. L'artiste, spectateur vigilant, regarde le monde comme un répertoire de formes à la fois précieuses et disponibles, reprenant en cela une considération de Borges affirmant que « c'est presque insulter les mystères du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit »⁴. Et c'est ainsi, que partant de l'hypothèse, chère à Roger Caillois, que le nombre des formes et de leurs combinaisons est important mais non illimité, Raphaël Zarka s'attache à déceler la permanence de formes, et plus précisément de celles en rapport avec le mouvement.

*Eppur Si Muove!*⁵

L'étude du mouvement dans le travail de Raphaël Zarka débute paradoxalement avec la série de photographies *Les Formes du repos* – la technique photographique permettant de fixer sans appel tout mouvement dans une image. L'artiste choisit même des formes complètement immobiles, « presque naturellement à l'état de photographie. Des photographies au carré »⁶, explique-t-il. Il s'agit d'objets en béton gisant dans la nature, par exemple des brise-lames, des escaliers inachevés ou des rampes de skate trouvés sur des terrains vagues. Les formes photographiées sont pourtant toutes au départ consacrées au mouvement. Soit qu'elles le pulvérisent – à l'image de ces brise-lames polyédriques sur lesquels les vagues s'abattent –, soit qu'à l'inverse elles le déploient – comme les rampes de skateboard par exemple. Le titre de la série, premier signe d'un état d'inertie qui ne serait que provisoire, ajoute à une lecture poétique du béton l'indice d'une inscription dans une longue tradition de

1. *Six Memos for the Next Millenium*, éd. Vintage, 1996.

2. En milieu continu, *Galerie de l'Erban*, Nantes, oct-nov 2007; *Foundation, galerie Im3*, Lausanne, déc 2007, Padova, *La Vitrine*, galerie de l'école des Beaux-arts de Cergy, Paris, mars-mai 2008.

3. *Walter Benjamin*, Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages, Editions du Cerf, 1993, p. 222.

4. *Richard Burgin*, *Conversations avec J.L. Borgès*, Gallimard, 1972, p.60.

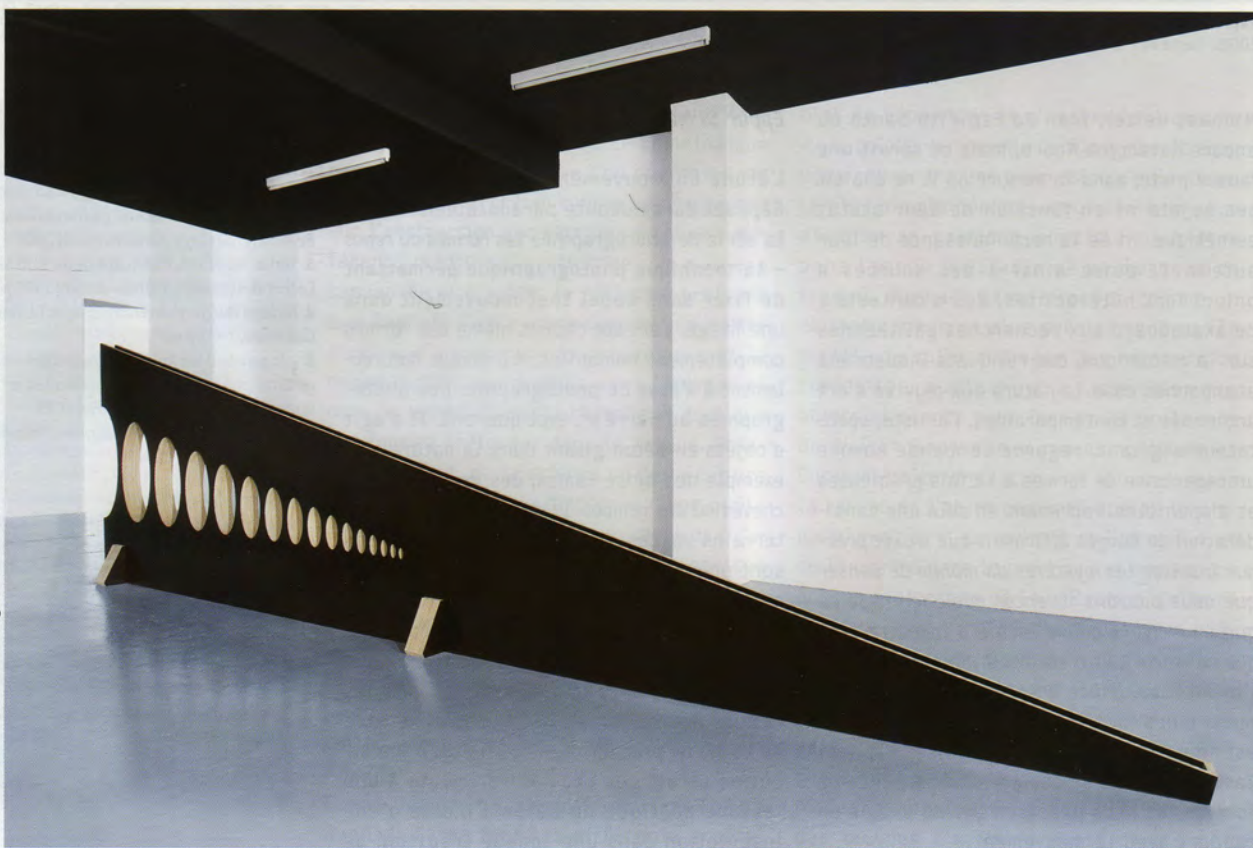
5. « Et pourtant elle tourne! », credo copernicien qu'aurait prononcé Galilée et qui entraîna sa condamnation par l'Inquisition en 1633.

6. Raphaël Zarka et Cécilia Bécanovic, entretien paru dans *Offshore*, 2004.

Raphaël Zarka, *Riding Modern Art - Mike Barker « backside smith grind »*, 2007.
Photographie: Eric Antoine (2006).



Raphaël Zarka, *Padova (Réplique n°4)*, 2008. Contreplaqué de coffrage et marbre de Carrare.
550 x 36 x 130 cm. Courtesy Galerie Michel Rein. © Photo: Laurent Lecat.





pensée. La dialectique du mouvement et du repos – terminologie d'origine platonicienne – occupa notamment les philosophes dans l'Antiquité, le repos – et l'ataraxie, son corollaire – étant considéré par certains comme un objectif de sagesse, par d'autres comme constitutif de l'essence des choses. Comme l'écrit Albert Asthöm : « sourdes, *Les Formes du repos* n'en sont pas pour autant muettes » : elles témoignent d'un mouvement originel en suspension, qui ne se concrétise plus, ou pas, ou pas encore. Et l'artiste a justement développé, dans plusieurs vidéos reprenant certaines *Formes du repos*, des solutions originales pour réactiver le mouvement des structures.

En 2001-2002, en collaboration avec Vincent Lamouroux, Raphaël Zarka réalise *Pentacycle*, projet qui rassemble un objet, une vidéo et un texte. Les artistes se sont intéressés à une ruine industrielle, la voie de l'Aérotrain de Bertin, lequel avait imaginé, dans les années 1960, un train sur coussin d'air ultra-rapide. Des essais furent réalisés près d'Orléans avant que le projet ne soit abandonné. Reste de ces expériences une longue poutre de béton sur pilotis, suspendue à six mètres de hauteur sur dix-huit

kilomètres de long, sans destination ni usage, fossile industriel à l'échelle du paysage. Le pentacycle, au design futuriste, mélange hétéroclite de différents cycles, est un vélo à cinq roues en caoutchouc orange qui permet de se déplacer en pédalant le long du rail. Dans la vidéo, il se révèle, à l'usage, un véhicule lent, inconfortable, presque archaïque : un objet en quelque sorte à double détente temporelle, compris dans l'intervalle entre la réactualisation du mouvement (l'intention futuriste du projet) et son destin de ruine immobile. Pensé comme « une architecture mobile adaptée à la structure en béton »⁷, il sert d'étalon de mesure du mouvement – réel et imaginaire – de la structure.

Sur le même principe, Raphaël Zarka a poursuivi cette recherche dans *Roller Gab*, dont le point de départ est la découverte d'une piste bétonnée abandonnée desservie par un tire-fesses à l'usage des sports à roulettes. Pour filmer ce vestige, l'artiste suit la promenade d'un chien sur le site, ses arrêts et ses hésitations, ses sorties de piste dans la garrigue, révélant au fil de sa ballade les aspects contradictoires du lieu. Dans *Cretto* (2005), l'artiste s'est rendu sur

7. Texte lisible sur le site de Mains d'Œuvres : www.mainsdoeuvres.org/article108.html

8. Vincent Lamouroux et Raphaël Zarka, « *Pentacycle*, entretien réalisé en 2001 », un/un, n°6.



Vue de l'exposition, *Un Voyage d'hiver* (avec Guillaume Constantin) à Tripode/Espace Diderot, Rezé, 2007. © Photo : Stéphane Bellanger.

9. Raphaël Zarka, *La conjonction interdite*, Notes sur le skateboard, F7, 2007, p. 32.

10. Entretien de Raphaël Zarka et Anne-Lou Vicente, *Spray*, mars 2008.

11. Raphaël Zarka, *La conjonction interdite*.op.cit., p.28.

12. Ibid, p.32.

le site d'une œuvre monumentale d'Alberto Burri, une large chape de béton parcourue de tranchées reprenant le tracé des rues d'un quartier détruit par un tremblement de terre à Gibellina en Sicile. La caméra accompagne la marche aveugle d'un homme dont le visage est masqué par une sculpture rouge en forme de siège à bascule, la déambulation lente et maîtrisée du personnage permettant un double mouvement de projection fictionnelle dans la ville fantomatique et d'appréhension physique de la construction géométrique du site.

“ Spectateur vigilant,
Raphaël Zarka
regarde le monde comme
un répertoire de formes
à la fois précieuses
et disponibles.

Ces trois vidéos, en plus d'illustrer à propos sa méthode d'appropriation généralisée qui s'applique ici à trois structures aux usages fort différents – un projet industriel, un espace de jeu, et une œuvre d'art –, montrent qu'il ne suffit pas à Raphaël Zarka de redynamiser un site à l'abandon, mais bien de trouver l'élément le plus adéquat pour rendre compte de l'origine et du destin de la forme, un troisième terme – intermédiaire – qui les contient *in abstracto* et *in fine*.

Des sciences, volontaires et involontaires, du mouvement

« *Persée contemporain, le skateur (qui) insère entre lui et le monde l'épaisseur de sept fines couches d'érable montées sur roulettes* »⁹, pourrait s'avérer très précisément ce « troisième terme » exemplaire, révélateur d'une mise en mouvement latente de formes urbaines a priori immuables. L'ensemble des pièces consacrées au skateboard – qui regroupe deux livres, une série de photographies et une vidéo produits entre 2003 et 2007 – répond, selon l'artiste, à « *un désir de spéculation sur ce qu'implique une pratique qui relève de l'adaptation au terrain* »¹⁰. Dans son essai *La conjonction interdite – Notes sur le skateboard*, il reprend les bases de réflexion anthropologiques sur les différentes catégories de jeu que Roger Caillois avait développées dans un ouvrage intitulé *Des jeux et des hommes*, et les applique au skateboard. Pas de folklore ici ni de nostalgie adolescente, encore moins de fascination pour les vertus sociales et intégratrices du sport, mais une réflexion sur la « *communion avec l'asphalte et le béton d'un paysage souvent décrié* »¹¹, le plaisir de la glisse et le frisson d'un vertige contrôlé dans l'espace quotidien. « *Spontanément, écrit Raphaël Zarka, l'activité des skateurs tend à suspendre le pouvoir implicite présent dans chaque bâtiment, espace, objet du mobilier urbain ; les skateurs renvoient la ville à son essence, un jeu de matériaux mis en formes* »¹². Une journée sans vague – Chronologie lacunaire du skateboard s'attache ensuite à

parcourir l'histoire de cette appropriation du terrain, l'évolution des matériaux utilisés, l'annexion progressive de différents espaces etc. Les photographies et la vidéo *Riding Modern Art* rassemblent des documents où des professionnels skatent sur des œuvres d'art dans l'espace public. Le skateur, qui prend appui sur les courbes et joue des angles, expérimente intuitivement

cement de lignes courbes et orthogonales très similaire aux rampes de skate. L'artiste peut ainsi constater la permanence d'une forme favorisant le mouvement à travers deux méthodes d'expérimentation résolument opposées : l'intuition individuelle et contingente du skateur et la généralisation par la répétition des causes du paradigme galiléen.

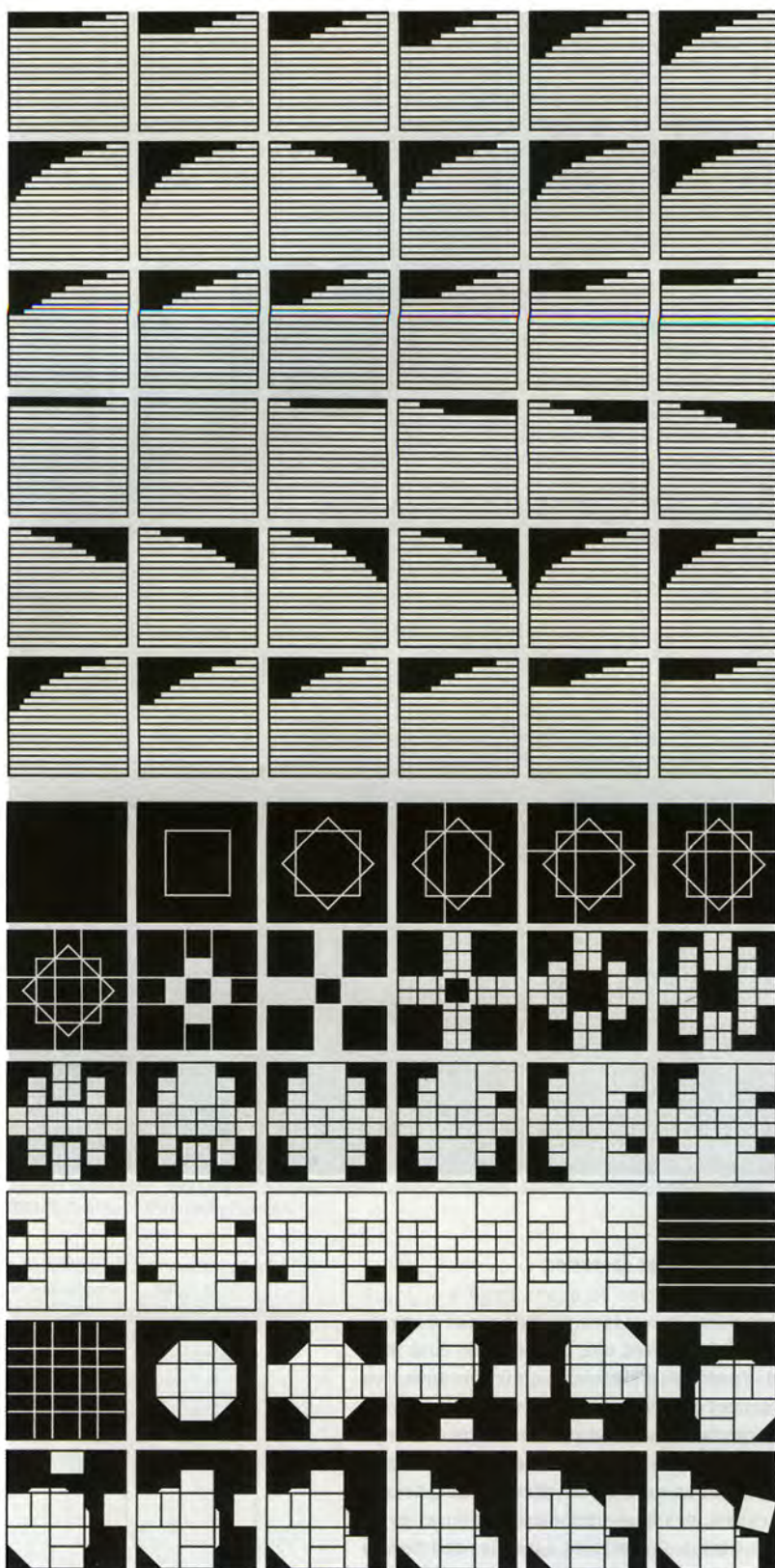


Raphaël Zarka, *Terre Magnétique*, 2007. Musée de l'Histoire de la Physique de l'Université de Padoue. Tirage lambda. 52 x 72 cm. Courtesy Galerie Michel Rein.

les lignes de force des sculptures, révélant ainsi la configuration de formes d'habitude réduites à une pure fonction de contemplation. Les recherches de Raphaël Zarka sur le skateboard prennent un écho nouveau avec un ensemble de sculptures récentes ayant comme origine l'étude des objets ayant servi à Galilée pour ses expériences sur la mécanique de la chute et de l'accélération des corps dans l'espace. Les deux répliques stylisées d'objets que l'artiste a réalisées en contreplaqué bakélisé et marbre de Carrare – *Tautochrone* et *Padova* – présentent un agen-

Abstraction et narration

Les dernières pièces produites par Raphaël Zarka favorisent une lecture plus abstraite et codée des références qu'il convoque. Les *Mystery Boards* sont des grilles de dessins vectoriels conçues sur le principe du storyboard, représentant l'enchaînement par séquences de figures récurrentes de son travail, des applications mécaniques de la géométrie. On retrouve ainsi les courbes de Galilée, la transcription géométrique de la bibliothèque de Babel de Borgès, toutes sortes



De haut en bas : Raphaël Zarka, *Mystery Board n°5* et *Mystery Board n°4*, 2008.
Dessin vectoriel. Tirage lambda. 39 x 39 cm. Courtesy Galerie Michel Rein.

de polyèdres et de systèmes cosmogoniques. Cette évolution vers l'abstraction n'est pas sans rappeler le travail de Gabriel Orozco, qui, en 1997, partant d'une série de photographies de sportifs à des moments de tension extrême, les avait recouvertes d'un agencement complexe de ronds et d'ovales suivant les lignes de mouvement des corps. Intitulée *The Atomists*, et jouant sur l'ambiguïté de formes géométriques à la fois fixes et mouvantes, cette série – charnière – introduisit aux compositions ultérieures abstraites et séquentielles. Les *Mystery Boards*, associés aux sculptures récentes – répliques d'objets scientifiques ou de figures polyédriques des *Formes du Repos* – constituent sur le même principe d'évolution un corpus d'œuvres résolument tournées vers l'abstraction. Néanmoins, par le biais des multiples répliques et des échos formels manifestes entre photographies et sculptures, les figures, qui apparaissent dans différents contextes, acquièrent un mystérieux pouvoir d'ubiquité, permettant toutes sortes de projections fictionnelles. La potentialité narrative de formes abstraites est d'ailleurs une préoccupation que Raphaël Zarka partage avec d'autres artistes de sa génération¹³, bien que leurs univers de références soient très éloignés. Ainsi par exemple des *Rhombicuboctaèdres*, répliques de brise-lames des *Formes du repos*. Ce polyèdre semi-ajouré fut dessiné dès l'Antiquité et considéré comme un modèle de divines proportions par l'humaniste Luca Pacioli qui fit représenter cet objet mathématique en suspension dans son portrait peint par Jacopo de Barberi pour la postérité. Sa réapparition, comme prototype de brise-lames en béton recalé et oublié sur un terrain vague, laisse perplexe, avant « d'éveiller le démon de l'analogie et de susciter sans fin les hypothèses »¹⁴, selon la formule de Didier Semin, lequel se prête brillamment à l'exercice dans un très beau texte consacré à cette pièce qu'il qualifie de « pépite pour la mémoire »¹⁵. Pour le dire avec les mots de Walter Benjamin, le rhombicuboctaèdre serait « une image dans laquelle l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation »¹⁶. En répliquant ces sculptures involontaires, Raphaël Zarka les remet en circulation pour d'autres contextes où elles seront porteuses de nouveaux contenus. C'est pourquoi la mise en exposition collective des œuvres de l'artiste offre des perspectives réjouissantes :



Raphaël Zarka, *Cretto*, 2005. Vidéo Pal. 6'30. Courtesy Galerie Michel Rein.
 © Photo: Cécilia Becanovic.

13. Aurélien Froment, Benoît Maire, Isabelle Cornaro, ... Voir à ce sujet le compte rendu d'Aurélien Mole et Frédéric Wecker (art21 n°14) sur l'exposition *Twice Told Tales* qui s'est tenue à l'automne à la galerie Michel Rein, et à laquelle, étonnement, Raphaël Zarka ne participait pas.
14. Didier Semin, « Un rhombique? », in *cat.expo En milieu continu*, Erban, 2008, p.41.
15. Ibid.
16. Walter Benjamin, *Paris, capitale...*, op.cit, p.478.
17. *Un Voyage d'Hiver*, galerie Tripode, Espace Rezé, 2007.
18. *Peer-to-Peer, Le Casino*, forum d'art contemporain du Luxembourg, janv-avril 2008, commissariat le Bureau/.
19. Raphaël Zarka, in François Piron, « Compact et poreux, discussion avec Raphaël Zarka », *En Milieu continu*.

dans la salle obscure d'*Un voyage d'hiver*, accrochage réalisé avec Guillaume Constantin¹⁷, un tétraèdre nimbé de lumière apparaissait ainsi sous une structure de papier suspendue comme un trésor énigmatique – du passé ou du futur? – qu'on aurait découvert et dont on ignorerait les pouvoirs magiques. Dans l'exposition *P2P*¹⁸, les rhombicuboctaèdres ont successivement été montrés dans un paysage imaginaire, composé d'arbres aux feuilles dorées et de maisons fantomatiques, puis associés à cinq tableaux quasi-identiques de Gabriele di Matteo représentant Borgès, figure tutélaire des vertiges fictionnels que ne manquent pas de provoquer copies et reprises.

Toute œuvre de Raphaël Zarka suscite ainsi la mise en abyme et appelle au déplacement fécond de contexte tout en restant un élément clé et essentiel du projet personnel de collection de l'artiste. Aucune pièce n'est anecdotique, et si chacune est réso-

lument ouverte, toutes contribuent à tisser la trame d'une épistémologie poétique des formes. De recherches attentives en trouvailles fortuites, par une méthode d'appropriation qui déborde de loin les enjeux artistiques du postmodernisme, Raphaël Zarka a jeté les bases d'un œuvre où le mouvement, dans ses applications spatiales et temporelles, offre une définition du temps comme « une sorte de ressort ou de vis sans fin »¹⁹.

Garance Chabert

Raphaël Zarka, *Ratiocination*

à la Galerie Michel Rein
 42, rue de Turenne, Paris.

Du 24 mai au 21 juin 2008.

Tél.: 01 42 72 68 13.

À Lire:

Raphaël Zarka, *En milieu continu*

Éd. Erban, 2008.